



La confusion des castes

Wou Ming

Cette contribution introduit une série d'études visant à éclairer sous la lumière de la pensée traditionnelle les mouvements de l'histoire du dernier pas de notre cycle d'humanité. Les doctrines traditionnelles authentiques, sont toutes des doctrines de l'unité, dévoilant à ceux qui entreprennent le long voyage de la Réalisation Spirituelle comment ce qui nous apparaît comme multiplicité du point de vue de l'individu n'est jamais rien d'autre qu'un Tout cohérent, harmonieusement hiérarchisé et cadencé dans le temps et l'espace par l'Intelligence Universelle.

Notre conscience distinctive et notre pensée rationnelle nous offrent les moyens de nous faire « sujet » d'un extérieur « objet » qu'il nous faut « re-connaître », re-connaître parce que cet extérieur qui est notre origine et nous porte en son sein ne peut aucunement engendrer un sujet impossible pour cet objet. Nous sommes faits par notre chair, notre âme et notre esprit de la chair, de l'âme et de l'esprit de cet extérieur. Et c'est parce que l'on établira, par l'exercice des sciences du rythme étalonnées à la mesure des Principes Universels, une « Identité » entre les rythmes qui ordonnent ce qui fait tout ce que l'on n'est pas et ceux qui composent notre unité, que petit à petit on « re-connaîtra » l'Identité Suprême, seule essence sans extérieure.

Mais la particularité de notre conscience du Moi est qu'elle opère distinction, séparation, bipartition. Cette faculté, aux conséquences considérables, peut laisser croire à ceux qui s'y attachent irréductiblement, que ce « Je » sujet n'est susceptible d'aucun développement. Pourtant en y réfléchissant bien la conscience est aussi un fil nous permettant de remonter vers l'Être, auteur d'une grande pièce de théâtre, qui tient en ses mains tous les fils des existences. Et en effet, notre conscience nous permet de mesurer combien tout ce qui « est » est éminemment constant dans son rôle et sa personnalité, et de pouvoir apprendre (par la pratique des sciences ésotériques) à être le coopérateur de celui qui tisse les lois qui nous font être l'acteur de notre destin, le temps d'accomplir notre « devenir ».

C'est aussi, parce que l'espace est la démultiplication indéfinie vers les six orientes de la distance infinitésimale naissant de la sous-multiplication de l'unité primordiale sans étendue, que le parcourir ne permettra jamais d'atteindre ce qui n'a pas d'étendue, pourtant seule origine du Cosmos. Parce que le temps morcelle la simultanéité en succession, remonter ou spéculer aussi loin qu'on le voudra, n'amènera jamais à saisir l'éternel présent qui enveloppe notre monde. Les hommes d'hier, percevaient ces vérités si clairement, si lumineusement, si intimement qu'il leur était inutile de mettre en pièce la matière image de la plasticité pure, pour y rechercher le germe de la pensée image de l'activité pure.

La confusion des castes

Mais dans un monde où les antagonismes agissent et réagissent par alternance dans le courant inextinguible des formes, alternent aussi les forces d'engendrement et les forces de désunion. La civilisation, tel un être vivant, se soumet aussi à ces lois, et nous constatons qu'en nos temps ce sont les forces de désunion qui prédominent. L'esprit d'unité est celui qui laisse toutes les puissances s'exprimer suivant leur nature, en leur temps et leur lieu, l'esprit d'individualisme est celui qui s'attache à la seule force de désunion et provoque la dislocation de l'unité en « libérant » confusément chaque membre qui s'éparpille sans cohésion.

Les hommes du début de l'âge sombre, ayant vécu les mystères de l'émergence du non-manifesté au manifesté, s'organisaient spontanément pour maintenir leur individualité contingente à l'unisson des rythmes de la Terre et du Ciel et rester indissolublement « unis » à l'Identité Suprême. Cependant, la qualité du dernier âge, en rapport analogique avec la saison d'hiver d'une année symbolique, est celle d'un âge où les forces de dissolution règnent sans partage, accomplissant lumineusement leur fonction destructrice, fonction participant néanmoins à l'harmonie universelle. Cette fonction a sa raison d'être, mais il serait illusoire d'imaginer que sa puissance redoutable soit la preuve de sa supériorité absolue, d'imaginer que son terrain de jeu sur lequel ses facultés d'action sont effectives soit la totalité universelle, d'imaginer que la volonté productrice de cette fonction soit la Volonté Universelle. La puissance de la force de désunion s'exprimant par l'intermédiaire des agents humains qui lui permettent de se manifester effectivement, ne remet nullement en cause la prééminence du Sage uni à l'Intelligence Universelle source de toutes les puissances, ni la raison d'être de la cohésion des rythmes harmonieux d'une entité « Unie », cohésion qui s'est exprimée dans l'organisation des peuples traditionnels à travers le système traditionnel des castes.

Il est temps maintenant de voir ce que recouvre le système des castes et comment la décapitation de ce système a mené à l'état de confusion du monde moderne.

~°O°~

Tout organisme intriqué dans la manifestation, ne peut prétendre à un « Devenir » qu'à partir du moment où la « liberté d'action » qui lui est dévolue, obéit ou, pour employer une terminologie qui ne fait pas « peur » aux modernes qui n'entendent plus rien à la hiérarchie principielle, est conforme aux lois qui délimitent et définissent cet organisme - permettant par là même de le nommer. Le domaine de la manifestation étant par nature celui de la multiplicité et du transitoire, un ensemble de parties ne peut trouver une Unité qu'à partir du moment où cet ensemble procède d'un principe d'harmonie qui « intègre » la multiplicité en une entité synthétique et cohérente lui conférant par là même un « Devenir ». Lorsque chaque partie se conforme à sa nature et remplit conséquemment sa fonction « avec justice » en respectant les lois qui assurent le Principe d'Unité de l'entité, alors l'entité peut prétendre au Devenir le meilleur et chaque partie participer à ce Devenir le meilleur. C'est parce que l'organisme humain trouve un rythme harmonieux entre toutes ses parties et toutes celles, extérieures, avec lesquelles il est en relation, que la santé mentale, psychique et corporelle est assurée. On comprend sans difficulté que ce ne sont pas les parties qui peuvent définir quelles sont les lois d'harmonie assurant la cohésion de l'entité, comme il est aisé de percevoir que ces lois trouvent leur origine ailleurs que dans la volonté propre de l'entité qui n'est en elle-même qu'un effet de la cause de sa manifestation. Les parties sont délimitées par leur nature intrinsèque, qui fait qu'elles sont aptes à remplir certaines fonctions avec perfection, mais sont bien incapables d'assurer celles qui ne leur sont pas imparties, parce qu'une main n'est pas un

La confusion des castes

pied, parce qu'un cœur n'est pas un foie, parce qu'un œil n'est pas une oreille, etc... Ces parties ne trouvent leur raison d'être que dans la raison d'être de l'unité de l'organisme. Ce dernier point est d'une grande importance, parce qu'il montre l'absurdité de la conception matérialiste du monde moderne. En effet, la partie n'a de raison d'être que par rapport au Principe d'unité de l'entité, ce qui permet de saisir qu'il est impossible qu'un cœur se manifeste pour lui-même. Sa fonction n'est pas une raison suffisante d'existence, elle n'est pas une cause, mais une conséquence. Ce ne sont donc pas les parties qui sont la cause de l'entité, mais l'entité ou plus exactement le Principe d'Unité de celle-ci qui est la cause de l'entité et de ses parties. L'homme n'est pas né de ses parties, l'homme est né d'un Principe d'Unité dont procèdent ses parties. Et la paléontologie moderne confirme que l'homme n'est pas né d'une lente évolution soumise aux lois du hasard, mais bien d'une émergence soudaine et mystérieuse, c'est-à-dire non perceptible en mode discursif et analytique par notre raison.

Dans les conditions d'existence du présent cycle d'humanité, l'homme né d'un principe d'Unité trouve l'expression de celle-ci à travers la multiplicité de ce monde par l'Union, l'Engendrement et le Devenir. Il est évident qu'un individu ne peut Devenir que s'il y a Union et Engendrement. L'Union de parties complémentaires est ce qui assure le devenir de l'homme et le maintien de son Unité dans les conditions d'espace et de temps, aussi un peuple traditionnel fonde-t-il ses lois sur ce Principe Premier d'Unité. Dans un Cosmos nécessairement cohérent (puisque'il se renouvelle à chaque instant présent), la diversité répond au principe d'harmonie par la réunion intelligente des complémentaires, ce qui assure par là même le devenir, alors un peuple nécessairement cohérent assure la réunion intelligente de la complémentarité des individus, ce qui assure par là même le devenir du peuple et de chacun. On comprend que l'unité du peuple est, à l'image de l'organisme humain, ce qui permet à chacun d'atteindre la perfection de sa fonction. Comme les facultés de pensée (mémoire, intuition, raison) et de conscience (qui auront été développées par un enseignement ésotérique) permettent de saisir l'Intelligence de tous les mouvements de l'homme (idéatiques, psychiques et corporels), certains individus seront tournés vers la recherche de l'Intelligence Universelle source des mouvements de tous les êtres. Comme les facultés d'assimilation et d'action permettent de maintenir l'équilibre vital de l'homme, certains individus seront tournés vers la recherche de l'équilibre vital du peuple (l'échange commercial et la protection guerrière). Comme les facultés de servitudes permettent d'évacuer les éléments non assimilables du corps, certains individus seront tournés vers ces tâches de servitudes¹. Tel est le principe d'organisation sociale de tous les peuples traditionnels, décliné

¹ Les penseurs du monde moderne s'insurgent contre l'idée même que des hommes puissent accomplir des tâches de servitude et lorsque cette fonction est définie comme inhérente à certaines natures d'individu et intégrée dans les doctrines traditionnelles en tant que loi participant à l'harmonie du peuple, on ne peut arrêter leurs invectives contre une telle injustice, une telle barbarie, un tel archaïsme. Ces penseurs, remplis de bonnes intentions, ne sont point sortis de leur bureau pour se rendre dans les usines produisant les objets du monde moderne où des femmes et des hommes alimentent toute la journée en matière première des machines surpuissantes et assourdissantes et déchargent à des cadences infernales, de ces mêmes machines, les pièces fabriquées. Il faut avoir parcouru ces lieux de désolation, où l'homme perd sa dignité, asservi par leur corps aux rythmes inexorables des machines et par leur âme à leurs « Chefs » qui leur demandent des rendements toujours plus grands, pour percevoir combien la prétendue absence de servitude du monde moderne est une gigantesque illusion collective. Et que l'on ne dise pas que ce n'est là qu'un cas d'exception, l'industrie de transformation existe partout et les individus qui sont enchaînés à ces tâches inhumaines, sont légions. Alors, demandons-nous si la servitude d'un authentique *Shûdra* qui sert un Maître qui a en retour des devoirs envers lui, n'est pas une fonction incomparablement plus humaine que celle des individus du monde moderne qui, dans l'enfer de la chaleur et du bruit, broient leur intelligence, leur âme et leur corps dans l'abrutissement d'un asservissement machinal.

La confusion des castes

sous des formes plus ou moins affirmées doctrinalement, mais toujours vérifié effectivement. Au Sommet les femmes et les hommes Sages, à gauche les Guerriers, à droite les Commerçants et les Artisans, dessous le socle indissociable et uni des amoureux du principe d'unité qui anime tout le peuple d'une marche Sacrée.

Certes, il y a des hommes et des femmes placés en « haut » et d'autres en « bas », mais il n'y a qu'à partir d'un point de vue étrié et borné que l'on peut trouver de l'injustice dans cette hiérarchie, parce qu'on est alors incapable de voir que lorsqu'un être est debout, la tête en « haut » et les pieds en « bas », il peut marcher pour emprunter le sentier qui s'élève sur les flancs d'une montagne vers le sommet. On peut alors percevoir que le bas relativement à cet organisme, sera par rapport à la montagne d'autant plus haut que toutes les parties du corps participeront harmonieusement, donc intelligemment, à la marche vers le sommet, chacune suivant la fonction qui lui est intrinsèquement dévolue. Mais de la même façon le haut et le bas de cet organisme, par rapport au sommet de la montagne incommensurablement élevé, sont à une hauteur équivalente. Ces différentes considérations montrent que les pieds en contact avec le flanc de la montagne sont indispensables pour arriver au terme, comme les yeux dévoilant le tracé de la route le sont tout autant, comme la main gauche protégeant des obstacles et aidant la main droite à ramasser la nourriture² le sont pour affronter la difficulté du parcours. Cette parabole peut permettre de comprendre qu'un organisme qui n'a plus d'yeux avance à tâtons, trébuchant sur chaque obstacle et rendant absurde l'idée que les mains pourraient remplacer les yeux. Elle permet également de saisir que lorsque l'entité vieillit, les yeux sont de moins en moins perçants, mais il est toujours préférable de se fier à une vue déclinante³ qu'à un aveuglement complet. Lorsque la vieillesse arrive, il n'est plus temps de courir, c'est le temps de la réflexion et de la méditation. Certes, le corps n'est plus aussi vigoureux, mais la puissance de l'esprit compensera d'autant plus avantageusement la perte de la puissance physique, qu'elle aura été nourrie d'aliments spirituels tout au long de la vie. Sans doute les forces de « démolition » sont-elles à l'œuvre dans un corps vieillissant et contribuent-elles à séparer les composantes grossières des composantes essentielles qui font son unité. Sans doute, l'Âme intelligente de l'entité voyant les ravages des forces catabolisantes « accomplir des prodiges », divisant ce qui réunissait si mystérieusement les antagonismes les plus irréductibles en apparence, se prépare-t-elle au déchirement de la mort pour renaître à un nouvel état d'être. En les temps qui sont les nôtres, l'humanité n'est-elle pas une très vieille Dame arrivant au terme du Devenir dans les présentes conditions d'existence ?

La liberté, l'égalité et le bien-être du monde moderne ne sont que théoriques et totalement virtuels. Ils ne se situent nulle part ailleurs que dans l'imagination du peuple Occidental, mais leur réalisation effective restera une perspective inaccessible, parce que les objets matériels fabriqués pour atteindre ces états sont les membres d'un monstre qu'il faut nourrir de ce qui faisait la Beauté de la Terre et qu'il faut servir incessamment par d'innombrables activités dissolvantes. La manifestation étant un domaine où tout est délimité (c'est-à-dire limité donc non-libre) pour que chaque chose soit ce qu'elle doit être et pas autre chose (c'est-à-dire distincte donc inégale), il est illusoire d'estimer qu'il soit possible d'atteindre la liberté et l'égalité en s'enracinant encore plus dans le domaine grossier de l'Univers dont la plasticité est bien le caractère exactement opposé aux deux états d'être recherchés.

² Dans la tradition Extrême-Orientale les rapports entre la main gauche et la main droite sont très importants. Les gloses disent que la main droite met en bouche et par extension aide la bouche et la main gauche aide par son action la main droite.

³ Ceci permet de comprendre que dans un peuple, tant qu'une doctrine métaphysique avec l'enseignement ésotérique qui l'accompagne nécessairement et quelque soit le degré de compréhension effective qu'en ont les hommes (la faculté de vision), est reconnue comme le sommet de l'édifice, il dispose alors des organes nécessaires pour l'aider à « marcher sur le sentier sacré selon le Mystère » (pour employer une expression de la tradition Amérindienne).

La confusion des castes

Mais, ceux qui contestent la hiérarchie principielle de la nature humaine, n'ont pas voyagé dans l'âme et n'ont jamais été confrontés à l'enseignement de la connaissance dans son acception la plus universelle. Enseigner aux hommes une connaissance traditionnelle (où l'Esprit, l'Âme et le Corps sont concernés tout à la fois), confronte immédiatement celui qui instruit, à la diversité de la nature humaine et il ne tarde pas à s'apercevoir qu'il y a ceux qui perçoivent et intègrent silencieusement, ceux qui perçoivent et intègrent par le sens des mots, ceux qui perçoivent et intègrent par le sens du corps et ceux qui entendent, mais ne trouvent rien en eux pour faire écho aux conceptions reçues et ne peuvent alors que les mémoriser sans pouvoir opérer l'identification de leur individualité à l'objet de connaissance transmis. Face à la perception de l'Intelligence des lois de l'harmonie Universelle, les hommes ne sont pas égaux, parce que l'humanité se mesure par la distance qui sépare le Ciel de la Terre avec pour unité de mesure l'Homme archétypal. Nous voulons dire que c'est parce que la diversité implique intrinsèquement que deux parties distinctes ne sont pas égales, dans l'acception existentielle de l'identité (il ne faut pas confondre similitude et identité) sans quoi elles ne seraient qu'une seule et même chose, que l'Homme dans sa dimension cosmogonique - qui est le terme *Jen* de la triade Extrême-Orientale *T'ien-Ti-Jen* – remplira, par la diversité des personnalités, tout l'espace entre la nature matérialiste près de la Terre (*Ti*) et la nature métaphysique près du Ciel (*T'ien*), en passant par la nature expansive de l'atmosphère d'entre le Ciel et la Terre. La véritable Justice, celle qui contribue à renforcer la cohésion Universelle concernant aussi l'ici et le maintenant, ne peut être trouvée que par le respect de la hiérarchie Universelle et la conformité de chaque partie avec sa nature intrinsèque que les arts et sciences traditionnels permettent de trouver.

Mais les conditions d'existences de notre présent cycle d'humanité ont induit dans la nature originellement « Une » de l'Homme Universel, outre la différenciation verticale que nous venons d'évoquer et qui s'exprime à travers ce que la tradition Hindoue appelle les trois *gunas*, une « spatialisation⁴ » horizontale qui particularise les natures individuelles en quatre catégories. Pour désigner ces catégories, nous allons dans la suite de l'étude utiliser la désignation de la tradition Hindoue parce que cette tradition est très certainement celle qui a exprimée avec toute la Perfection traditionnelle par le système des castes, le principe d'harmonie qui unifie la diversité des natures individuelles. Cette terminologie sera donc utilisée comme une référence archétypale et idéale, et il faudra bien faire la distinction entre le groupe d'hommes que nous identifierons par analogie et non par identité à l'aide de cette désignation et la caste archétypale de la tradition Hindoue. Les quatre castes de la tradition Hindoue sont les suivantes : *Brâhmana*, *Kshatryia*, *Vaishya*, *Shûdra*. Il est bien évident, qu'en cette fin de cycle d'humanité, identifié par toutes les traditions comme un âge sombre (ou noir : Kali-Yuga), la confusion sème le désordre, parfois le plus inextricable, dans ce qui était, à l'origine de la manifestation dans les conditions d'espace et de temps présentes, unifié par un Principe d'harmonie. Aussi, le peuple agent de ce désordre, ne pourra jamais véritablement atteindre la perfection de ce principe d'harmonie. Mais nous pouvons même dire que sa volonté sera en permanence animée par le désir de disloquer ce qui est par nature uni, ou, sous un autre point de vue, on peut dire que ce peuple porte en lui le germe des tendances désorganisatrices et qu'il n'y a que lorsque les conditions cycliques sont idéales qu'il

⁴ Il ne faut prendre ce terme que dans une acception symbolique, c'est-à-dire qu'il faut opérer une transposition analogique entre le domaine physique et le domaine métaphysique au-delà des conditions d'espace et de temps.

La confusion des castes

manifestera, en quelque sorte malgré lui, une organisation à l'image des castes archétypales hindoues⁵.

--°°--

C'est parce que ceux qui par nature se vouent à l'échange et la transformation de la matière (les *Vaishyas*), qui sont donc tournés vers la quantité et le marchandisage des choses, ont pris le pouvoir dans le monde moderne⁶ (nous n'émettons aucun jugement de valeur sur cet avènement inscrit dans les lois des cycles temporels de toutes les doctrines métaphysiques, mais nous signalons simplement que son caractère de conformité aux lois universelles ne retire rien au fait qu'être agent du désordre n'est pas sans conséquence sur son devenir) et ont imposé leurs conceptions mentales (qui ont déviées de leur essence traditionnelle originelle comme nous allons l'expliquer par la suite) de l'univers à tous, qu'on en est venu à imaginer que l'homme est comme une marchandise qu'il suffit de l'alimenter correctement pour qu'il prenne de la valeur (morale et financière – ce sont devenues les deux seules valeurs suprêmes reconnues par le monde moderne) et soit heureux. Mais il faut préciser, comme le souligne René Guénon⁷, qu'une caste qui ne se conforme pas à sa juste place, dégénère vers la caste inférieure (donc ici vers les *Shûdras*). C'est pourquoi les conceptions des hommes qui règnent sur le monde moderne, ne sont pas celles de la caste authentique, d'une part parce que la dégénérescence mène l'homme à embrasser les tendances inférieures de sa nature - ici le matérialisme intégral, d'où l'identification de l'homme à une marchandise - d'autre part parce que le reniement de l'Autorité Spirituelle, qui trouve sa véritable origine dans la révolte des *Kshatriyas*, coupe les hommes du peuple de tout contact avec les possibilités de développement spirituel (les voies vers la Perfection), puisque le pont entretenu par les *Sages* et gardé par les *Kshatriyas* avec le domaine supra-individuel est détruit. La nature matérialiste dégénérée des *Vaishyas* devenus *Shûdras*, les conduit à édifier leurs croyances bornées par leurs conceptions mentales particulières (discursives et analytiques), en Principes Universels. Ainsi le monde est-il devenu Quantité⁸ et l'homme est vu comme un assemblage de composantes substantielles, que le hasard a doté tout à fait accidentellement de la pensée. C'est de cette mentalité-là que sont nées les théories risibles (qui n'ont existé dans aucun peuple traditionnel et qui ne sont aucunement inscrites dans la doctrine chrétienne) du monde vieux de 6000 ans, de la terre plate, des nouveaux-nés insensibles, des femmes sans âmes, de

⁵ Voir « Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel », fin chap III, René Guénon, Editions Guy Trédaniel.

⁶ Après les décapitations de Louis XVI et de son épouse Marie Antoinette dans des circonstances qui illustrent déjà la conception de la justice des temps qui allaient suivre. Cet acte d'une valeur symbolique majeure montre que la « Vérité » importe beaucoup moins que le fruit de l'acte, puisque l'acte n'est plus motivé par le désir de trouver la Vérité mais par celui de recevoir le fruit, qui se traduit dans le présent contexte par la destruction de l'Autorité Spirituelle et l'usurpation du Pouvoir Temporel par les *Vaishyas* (qui ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes) en vue d'une domination sur le monde sans partage. Notons incidemment que les *Vaishyas* étaient, avant ces événements, à l'origine des spéculations financières qui causèrent de grandes misères dans le peuple. Ces événements sortes de germe de tous ceux qui allaient suivre, éclairent emblématiquement que, dès ces instants funestes, la vérité devient secondaire, la femme sera calomniée et exécutée, les enfants seront les jouets des adultes (comme l'illustre le sort réservé au fils du couple royal), la brutalité et la calomnie prévalent sur l'Intellectualité pure et le Verbe.

⁷ « Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel », Ch. VII.

⁸ Voir « Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps », René Guénon

La confusion des castes

l'ignorance des anciens des lois de la nature⁹, de la réincarnation des théosophistes, des individus égaux à la naissance, etc..

Cette tendance matérialiste intégrale des pseudo-Shûdras¹⁰, conduit naturellement ceux-ci à se faire les prosélytes d'un athéisme absolu et à jeter l'opprobre sur les croyants des doctrines exotériques (qui ne constitue qu'une partie des personnes qui vivent une tradition à dimension métaphysique, puisqu'il faut tenir compte des individus qui étudient les sciences ésotériques permettant de saisir les mystères de l'Identité Suprême, qui ne sont dès lors plus des croyants), ne perçoivent pas que l'athéisme est la forme la plus inférieure de la croyance, puisqu'elle est l'illusion du savoir. En effet pour n'être plus aucunement croyant il faut détenir la Vérité dans son universalité la plus « Infinie » et être le « Connaisseur » Suprême, c'est-à-dire être arrivé à la « Délivrance » terme de la Réalisation Spirituelle, ou bien il ne faut plus conceptualiser le monde du tout (ne plus établir d'identité entre ce que nos facultés sensibles perçoivent et une connaissance intuitive et supra-consciente inhérente à l'être), ne penser que par ce que l'on voit ici et maintenant, et renier tout ce qui a rapport avec l'immatériel qui est alors considéré comme irréel. C'est pour cela que l'homme moderne ne pense plus que par son corps, ne parle que de performances physiques et de ce qu'il possède comme bien matériel. Un Banquet tel que celui dont nous parle Platon est devenu une véritable impossibilité dans notre monde moderne, parce que les hommes d'aujourd'hui ignorent tout de la Beauté et de l'Amour Céleste, parce que leur esprit est incapable d'articuler une pensée s'appuyant sur le raisonnement analogique et la compréhension du symbolisme, parce qu'ils ne savent plus dresser les deux chevaux de l'attelage de leur âme¹¹. Il faut dire que l'un est appesanti par la surcharge de nourriture terrestre et l'autre est mourant pour n'avoir plus reçu aucun aliment céleste depuis trop longtemps déjà.

L'absurdité du principe d'égalité (que nous allons définir plus précisément par la suite) est issue directement de la rupture de l'homme avec la connaissance traditionnelle, aussi les pseudo-Shûdras modernes, plongés dans leur ignorance de la véritable dimension de l'homme, ont pu croire que deux individus au moment de leur naissance sont comme deux produits manufacturés par la même machine. Ils sont égaux, dotés initialement de l'instinct de survie pour seul moteur¹² et de leur seule histoire terrestre pour les faire se distinguer

⁹ Citons par exemple un extrait de Isis et Osiris de Plutarque (46-120 ap J.C.) « Et de même, que les mathématiciens disent que l'arc-en-ciel est une image du soleil diversement colorée par la réflexion des rayons dans la nue... » (Traduction Mario Meunier)

¹⁰ Nous disons pseudo-Shûdras, car un peuple où les fonctions ne sont plus remplies par les hommes répondant intrinsèquement à la nature de la fonction et où la hiérarchie entre les fonctions est renversée, ne peut plus être véritablement organisé même en analogie avec les archétypes. Cependant comme les éléments qui originellement formaient un ensemble harmonieux et cohérent ne peuvent qu'être dispersés et désorganisés, et non-pas détruits, il subsiste toujours des traces de ce qui antérieurement était en cohésion.

¹¹ « Phèdre, ou de la beauté des âmes », Platon, Editions Payot, 1926, Traduction Mario Meunier

¹² A ce propos il faut noter que ce principe est absolument insuffisant pour expliquer en quelque façon la théorie matérialiste et hypothétique de l'évolution des espèces, car il sous-entend une intelligence considérable (consciente ou non – dans ce dernier cas il faudra alors déterminer s'il s'agit de supra-conscience ou d'infra-conscience), celle incluant la notion du devenir et la connaissance des conditions d'existence d'espace, de temps, d'engendrement et de corruptibilité par l'entité animée par lui. Si nous nous en tenons à une conception matérialiste de l'univers, il faut que cette intelligence (ou cette faculté si on veut lui donner un autre nom équivalent), soit déjà inscrite dans le premier organisme unicellulaire « progenote » soi-disant à l'origine des espèces vivantes. Il faut aussi démontrer (car cela ne l'a jamais été dans les expérimentations documentées de la génétique) que le processus de mutation génétique (source de la soi-disant diversité) est un processus de complexification des fonctions génétiques (puisque nous partons d'une cellule ancestrale aux fonctions génétiques rudimentaires), fonctions devant apporter au système moléculaire considéré une spécificité particulière et toujours plus évoluée sur le plan bio-énergétique.

La confusion des castes

psychologiquement les uns des autres. Partant de ses considérations là, peut naître alors l'idée merveilleuse de rendre les gens tous dotés de la même instruction pour qu'ils soient automatiquement heureux. « Assimilant » la même nourriture mentale, ils donneront les mêmes hommes... Cette conception est fermement ancrée dans les croyances des pseudo-*Shûdras*, à tel point que la résistance implacable qui s'oppose à l'établissement de leur plan, n'est pas attribuée à son origine véritable qui est la diversité de la nature intrinsèque de l'homme dans la manifestation¹³, mais aux conséquences néfastes des mentalités du passé qui auraient laissé des traces indélébiles dans la mémoire collective¹⁴. Le désir le plus cher des modernes est de faire table rase de ce passé et de rendre l'homme totalement vierge de toute mémoire préconsciente et de toute volonté providentielle, en le coupant de tous ses liens avec son origine essentielle. Le rendre dès son émergence dans le monde à l'image de cette matière première qui alimente les machines de nos industries et le conformer idéalement¹⁵ par une éducation matérialiste standardisée et aseptisée de toute dimension essentielle, voilà comment peut être traduit caricaturalement le rêve moderne. Le clonage et les interventions in utero, ne sont rien de moins que la manifestation de ce désir là.

C'est une vision où les hommes naissent sans essence, et ne sont façonnés que par les accidents des hasards de leur histoire substantielle terrestre et mus par un instinct de préservation inscrit dans la matière. Et de ces conceptions simplistes sont nés les idées, toujours très floues dans l'intelligibilité que les modernes en ont, de « l'égalité » et de la « liberté ». Mais en jetant un regard un peu attentionné sur les significations principielles qui sont associées par les pseudo-*Shûdras* à ces mots, on découvre qu'elles explicitent que les hommes naissent « égaux », parce qu'ils ne sont par principe que matière et instinct de survie, et que leur suprême « liberté » est de « jouir » de l'usage de leurs biens auquel leur effort dans la contribution à produire de la marchandise, leur aura donné droit. Et nous voyons bien, analogiquement à cette conception matérialiste et instinctive, qu'aujourd'hui les hommes placés au sommet de la hiérarchie ne sont pas les sages désintéressés de tout ce qui est contingent, détenteur de la connaissance de l'Intelligence Suprême qui harmonise le Ciel, la Terre et les Hommes, mais ceux qui ont la possession des moyens et des outils permettant la production des marchandises, n'étant préoccupés (donc n'orientant les mouvements de leur individualité que vers cette unique tâche, quelqu'en soit les conséquences sur le reste du monde qui pour eux n'est que contingence) que par l'accroissement de leur possibilité de production. C'est parce que les modernes, dans la profondeur de leur nature, pensent l'homme en tant que matière et instinct, qu'ils croient que le bonheur se mesure à l'aulne de la quantité

En considérant maintenant des fonctions du domaine subtil, si cet instinct est ce qui meut l'homme, il n'explique pas l'utilité du rire, ou pour dire la même chose sous un autre angle, l'instinct de survie couplé au processus de mutation génétique doit rendre compte de l'utilité du rire par rapport à la finalité du principe considéré (mais plus généralement de toute les fonctions non nécessaires à la survie, comme la conscience distincte, la pensée, le langage, etc.).

Mais ce qui est considéré ici au niveau d'un même organisme doit l'être aussi au niveau d'une collectivité d'organisme. Par exemple, pour prendre l'exemple de la faune, il faut définir où est inscrite physiquement (si nous retenons l'hypothèse matérialiste) l'intelligence qui régit l'ordre d'apparition des espèces d'arbre dans la vie d'une forêt. Par exemple dans les forêts canadiennes, le chêne n'entre en scène que lorsque la forêt arrive à maturité.

¹³ Qui commande que l'enseignement soit adapté à chaque individu pour viser non pas un savoir qui lui permette de faire fonctionner des machines, mais une connaissance qui lui permette de « se connaître soit-même » pour qu'il réalise avec art et perfection les facultés qui sont les siennes (celles déléguées par son Soi) et renforce par là même la cohésion Universelle qui par nature est harmonieuse.

¹⁴ Dans une conception matérialiste de l'univers, il faut que nous sachions où se situe physiquement cette mémoire collective.

¹⁵ C'est-à-dire conforme aux idées engendrées par les théories hypothétiques et totalement instables de la science matérialiste.

La confusion des castes

des biens amassés et de l'ampleur de leur satiété affective et nutritionnelle. Ainsi, les Rois sont ceux qui détiennent le pouvoir de produire des marchandises et les Hommes-Dieux ceux qui poussent la balle le plus loin possible du Centre¹⁶. Il est intéressant de noter que dans les jeux de balle, la « balle » est le symbole du « devenir » et donc du « libre arbitre¹⁷ » de l'individu sur le terrain de la Manifestation. Ceci permet de voir que le jeu emblématique des modernes illustre leur tendance irrépressible à s'éloigner du Centre ce lieu où tous les contraires sont résorbés en une harmonieuse complémentarité incarnant de cette façon la Justice, l'Harmonie et la Vérité, pour rejoindre la périphérie, lieu de la contingence, du transitoire, du conventionnel, de l'instabilité, de l'individualisme, de la multitude, et de l'ignorance des choses sacrées qui ne peuvent trouver leur place dans un univers où tout est marchandise. Il est évident que l'acte de produire des marchandises n'est en aucune manière vertueux en lui-même. C'est lorsque l'acte extérieur est en conformité avec l'ordonnancement Universel, c'est-à-dire lorsque l'acte est nécessité par le respect de la cohésion du monde dans lequel il est effectué qu'il devient un acte vertueux. Tout ceci peut être imagé par la pathologique cancéreuse, maladie moderne¹⁸ causant la prolifération anarchique de certaines cellules jusqu'à pouvoir provoquer la mort du malade. Cet acte de production « libéralisé » et « déréglementé », c'est-à-dire affranchi de tout principe supérieur permettant de le considérer dans une perspective universelle ou, dit sous un autre point de vue, affirmant sa spécificité comme principe premier reléguant la nécessité de cohésion de l'organisme comme une perspective subordonnée à sa propre importance, illustre parfaitement que produire n'a aucun sens en lui-même, mais qu'il trouve sa raison d'être en adoptant un point de vue transcendant et supra-cellulaire (en appliquant le raisonnement analogique à l'individu et l'humanité on dira supra-individuel et supra-humain) et qu'il ne devient vertueux que lorsqu'il s'identifie et contribue à l'exercice du maintien de l'équilibre de la vie du monde considéré (microcosmique ou macrocosmique). Cette maladie n'est-elle pas le symbole du monde moderne, qui produit pour produire aveuglément, se répandant furieusement sur toute la Terre ? Il n'est que trop évident que l'orientation de l'Esprit est ce qui conditionne toutes les influences sur le plan somatique de l'homme.

Mais il y a un autre aspect dans la mentalité des pseudo-*Shûdras* qui relève directement de leur matérialisme irréductible que l'on peut voir comme coextensif à la plasticité de la

¹⁶ Il y a un parallèle saisissant à faire avec le jeu du « Lancement de la balle » des Sioux Oglala qui consiste à ramener la balle au Centre. Voir « Les Rites secrets des Indiens Sioux », Joseph E. Brown. Editions du Rocher.

¹⁷ « Cette doctrine [l'exemplarisme védique], qui fait de chaque créature la source et le support, non de son propre être, mais de son propre destin (et c'est ce que l'on entend par "libre arbitre", bien qu'il s'agisse en réalité d'un état de dépendance envers l'idiosyncrasie de la volonté individuelle) est commune à toutes les traditions, et fut partout exprimée à peu près de la même façon : "Il est évident que le destin est contenu dans les causes créées" (*Summa Theologica*, 1, q. 116, a. 2); "L'Etre de Dieu est réparti également dans toutes les créatures, seulement chacun le reçoit selon sa réceptivité" (Tauler, *The Following of Christ*, par. 154); "Telle est l'harmonie, tel est le son ou le ton dans l'éternelle voix, sainte avec le saint, perverse avec le pervers" (Boehme, *Signatura Rerum*, XVI, 9); "La lumière formelle..., dont la diversité est causée par la diversité des surfaces recevant la lumière" (Ulrich de Strasbourg); car comme le dit Macrobie, "Un unique éclair illumine, qui dans l'univers apparaît en de multiples miroirs" (Comm. ex Cicerone in *Somnium Scipionis*, 1, 14). On trouve également ce point de vue en Islam; la parole créatrice *kun*, "Sois!", cause ou permet l'existence positive des individus, mais dans un autre sens (celui de la modalité), ils sont eux-mêmes leur propre cause "car Il ne veut que ce qui en eux doit devenir" (Ibn 'Arabî, cité par Nicholson, *Studies in Islamic Mysticism*, p. 151). » A.K. Coomaraswamy « L'exemplarisme védique » in « Aspects de l'Hindouisme », Editions Arché Milano

¹⁸ Voir l'étude du Docteur Robet Dupont dans « Journal de la société des Africanistes » Tome XII, « Le cancer chez les Saras », où il montre que le cancer ne fait son apparition que chez les autochtones adoptant un mode de vie moderne.

La confusion des castes

substance, c'est le caractère totalement versatile des modèles conceptuels qu'ils proposent et qui se sont imposés suite à la décapitation de l'organisation harmonieuse et la perte de la pensée profondément métaphysique du peuple occidental qui prévalaient avant la révolte des *Kshatriyas*¹⁹. C'est bien parce que la Perfection Passive a pour attribut la transformation, qui est, rappelons-le, l'activité à laquelle se « dévouent » les *Shûdras* par nature, que les théories des modernes se transforment au gré des modes et des hypothèses d'un ou de plusieurs individus. Et lorsque la théorie d'un savant s'effondre, cet événement, loin de remettre en cause les principes qui fondent la pensée moderne et les sciences matérialistes, loin de destituer l'auteur des concepts erronés, bien au contraire renforce la conviction de toute la communauté scientifique que ce qui était hier (aussi loin que l'on puisse remonter et aussi près que l'on puisse se rapprocher) était erroné. Ce principe de l'hypothèse et de la relativité des concepts est un véritable dogme sacré des modernes, parce qu'il permet de renier arbitrairement tout ce qui appartient au passé et interdit aux hommes du présent qui recherchent la vérité de se pencher sur les expressions diverses de la tradition primordiale qu'en ont données les peuples traditionnels du dernier pas de l'histoire. Mais il permet aussi d'asservir les esprits des individus en affirmant qu'il est impossible de trouver dans l'univers des choses absolues, immuables et irrémédiablement vraies, et que seuls les scientifiques sont aptes à faire des hypothèses vraisemblables qui deviennent des vérités dès que l'auteur devient célèbre. Et cet état d'incertitude est si puissamment chevillé dans l'âme des modernes par l'éducation scientiste quantitative, que le caractère intrinsèquement immuable et absolu du domaine qualitatif, est considéré comme hypothétique et relatif à un système de représentation conventionnel fixé par l'homme. Il serait impossible d'avoir des certitudes absolues, pourtant l'infini n'est pas fini, le continu n'est pas discontinu, l'éternité n'est pas transitoire, le beau n'est pas laid, blanc n'est pas noir, le rond n'est pas polygonal, le feu n'est pas eau, le mouvant n'est pas immobile, l'actif n'est pas passif, aimer n'est pas haïr, etc... Ceci pour signifier qu'il y a des domaines universels, immuables et absolus sur lesquels l'homme n'a aucun pouvoir. Nous sommes là dans les domaines supra-individuel et supra-humain qui font que les masques de Dogons sont universellement Beaux et envoûtants, les peintures corporelles des Sioux sont universellement Belles et impressionnantes, les pyramides d'Égypte sont universellement sublimes et majestueuses, mais elles sont aussi absolument pyramidales, elles ne sont donc ni cubiques, ni sphériques.

Et ce fait que la Beauté supra-humaine puisse être imitée et réalisée effectivement dans notre monde par l'obtention de la Perfection humaine suite aux initiations de métier, insupporte profondément les modernes, parce qu'elle leur rappelle incessamment que le mouvement de leur peuple sur la terre est un mouvement destructeur qui ravage la face du monde. Cette puissance intellectuelle sublime des peuples traditionnels source de Sagesse, de Force et de Beauté, ne trouve d'égale chez les occidentaux que dans la puissance destructrice de leur armes technologiques, enfants de ce désir morbide qui anime certains hommes au sommet de la hiérarchie qu'une guerre totale vienne anéantir l'humanité pour que soit justifiée toute la peine qui a été la leur pour enfanter des engins du diable et que l'on reconnaisse leur toute-puissance. Cet état d'esprit a été induit très directement par celui qui a rendu possible la révolte des *Kshatriyas*, parce qu'en reniant l'Autorité Spirituelle, c'est-à-dire en reniant la prééminence de l'essence sur la substance, de la qualité sur la quantité, c'est l'idée de l'autorité tout entière qui a été reniée. Mais l'existentiel étant par nature hiérarchisé, parce que

¹⁹ que l'on peut situer très précisément lors du règne de Philippe le Bel qui renia l'Autorité Spirituelle de l'Eglise et mit fin à l'Ordre des Templiers. Cet acte marque symboliquement la dégénérescence de la caste des *Kshatriyas* (vers celle des *Vaishyas*) dont le sommet est naturellement incarné par le Roi, qui ici brûle son propre corps (l'ordre des Templiers) représenté par le Maître Jacques de Molay qui est brûlé vif sur un bûcher à la pointe de l'île de la Cité le 19 mars 1314.

La confusion des castes

l'esprit commande le corps, parce que l'essence donne sa qualité aux composés substantiels, le reniement de l'autorité est nécessairement une action du bas visant à faire choir le haut. Comme nous venons de le dire la hiérarchie étant un principe immuable, indissoluble de l'existentiel, lorsque la place de l'autorité est laissée vacante elle est nécessairement prise par des prétendants illégitimes. L'Intelligence n'étant plus reconnue comme principe régulateur de l'unité d'une entité organisée harmonieusement, ce sont donc les forces libérées et déréglementées qui tour à tour prennent la place vacante. Comme il n'existe plus de Principe harmonisateur pour que les forces agissent par « engendrement » pour assurer la continuation du mouvement de vie, et par « contrôle mutuel » pour juguler les excès et carences, chacune enfermée dans la limitation de sa nature intrinsèque cherche à affirmer la prééminence de sa spécificité. Dans un tel système où tout erre sans intelligence d'unité, c'est celui qui s'affirmera au détriment des autres qui prendra temporairement la place de l'autorité. Lorsque les forces sont livrées à elles-mêmes sans possibilité de rattachement à un principe d'unification donc sans vision transcendante, c'est la loi du plus fort donc du plus destructeur qui prévaut.

--°°--

Nous retrouvons ici la problématique des pseudo-*Shûdras*, qui, coupés de toute possibilité d'adopter un point de vue transcendant, puisqu'ils ont déchu les Sages, avancent à tâtons tels des aveugles. Ayant affirmés que la tête se trompait, que seul ce qui peut être touché est « vrai », comptant, mesurant et pesant, tout ce qui tombe sous leurs mains, ils affirment péremptoirement, que ce recensement sera la seule possibilité d'expliquer la source de l'indéfini des possibilités d'existence dans un espace et un temps sans commencement et sans fin. Comment le limité peut-il accéder à l'illimité, comment l'étendu peut-il servir de jauge pour le non-étendu comme la pensée ou le rêve par exemple ? Allons plus loin et considérons par exemple le concept de beauté. Il ne peut nullement être touché ni approché par aucune science matérialiste, parce qu'il est évident qu'il n'y aura jamais de capteur de beauté qui est une pure impossibilité du fait que l'on ne pourra jamais faire rentrer le non-fini dans le fini ou le qualitatif pur dans le quantitatif. On peut également souligner qu'une équation peut être belle, mais jamais le beau ne sera mis en équation. Il n'y a pas de réciprocité possible parce que faire quelque chose de beau est soumis à des conditions qui sont en dehors du systématisme, donc de la science matérialiste. Prenons un autre exemple. Faire un instrument de musique traditionnel, demande de « connaître » les essences des bois et de « reconnaître » celles dont la qualité répondra à la finalité de l'instrument qui est de produire des sons archétypaux. On comprend en considérant la beauté ou les sciences traditionnelles dont la source métaphysique à pour conséquence de rendre les actes des hommes beaux et parfaits, que nous sommes dans un domaine de réalité qui se situe bien au-dessus de l'instinctif, et que ce domaine est celui qui a rapport directement avec la doctrine de l'exemplarisme²⁰, car faire une œuvre d'art est réaliser par « l'objet » un « sujet » « exemplaire » d'une forme archétypale, qui sera reconnue universellement et intuitivement comme tel. Maîtriser l'art de réaliser une œuvre archétypale, est s'élever et s'identifier à l'Intelligence source des formes archétypales (formes mentales, vitales ou matérielles), intelligence qui permet de « Pouvoir » engendrer des enfants de ces formes idéales là. Ce

²⁰ Voir A.K. Coomaraswamy « L'exemplarisme védique » in « Aspects de l'Hindouisme », Editions Arché Milano

La confusion des castes

processus n'était pas inscrit dans le premier organisme unicellulaire et il n'est pas non plus inscrit dans la chair puisque l'homme doit l'acquérir.

Et ceux qui pratiquent les sciences et arts traditionnels, savent que l'apprentissage traditionnel est la transmission d'une Intelligence Pure à laquelle on accède brutalement et intégralement (suite à une Initiation puis une Réalisation Spirituelle aux lois extrêmement strictes et scientifiques), conférant alors la possession de l'indéfinité des possibilités d'expression de cette Intelligence et donnant le pouvoir de réaliser rationnellement et successivement, ici et maintenant, un certain nombre de ces possibilités, qui d'ailleurs ne seront jamais épuisées puisqu'elles sont au-delà de tout nombre et que la limitation intrinsèque du présent cycle d'humanité laissera nécessairement inexprimée une indéfinité d'autres possibilités. Mais accéder par les arts et les sciences traditionnelles à cette Intelligence, à cette Intellectualité pure, à ce Génie, à cette Puissance Spirituelle (tous ces termes sont des synonymes), sachant que la finalité n'est pas d'acquérir des pouvoirs pour ce monde-ci, mais le pouvoir de s'ouvrir aux mondes des causes de notre monde pour s'acquitter lumineusement du « devoir » (que nous découvrons alors) qui est le nôtre dans la cohésion universelle avant de s'affranchir définitivement des limitations de la manifestation, accéder à cette Intelligence, disions-nous, nécessite une véritable transsubstantiation de la part de l'apprenant, et demande la connaissance des règles qui ont à voir avec naissance, vie et mort, et la perpétuation du moyen de manifestation de l'Influence Spirituelle avec laquelle l'apprenant devra se mettre en contact effectif.

Nous venons de voir que l'Univers ne peut être réduit à l'étendue ni à la simple quantité, et que la complexité de ce qui « est » et la complexité des lois qui régissent l'ordonnement harmonieux du domaine existentiel universel, ne peuvent, bien évidemment, être abordées par la simple étude du domaine grossier de la manifestation. Ne pas comprendre que pour compter, mesurer et peser il faut disposer de la faculté de « conscience » qui opère une distinction entre un intérieur qui est notre « Je » et un extérieur qui est tout ce qu'il y a à reconnaître, mais disposer aussi de cette faculté « mentale » qui permet de transposer ce qui est « délimité » par nos sens vers une connaissance universelle intuitive et non-humaine (puisque nous n'avons pas besoin d'apprendre l'idée du nez par exemple), est refuser l'intelligibilité de ce qui nous permet de nous nommer « Homme ». C'est parce que l'homme a la faculté de pouvoir prendre un point de vue transcendant par rapport au monde grossier et subtil que l'homme est plus que le grossier et le subtil. Et comment ce qui est inintelligent comme la matière (entendue dans le sens moderne) du domaine grossier pourrait-il être la cause de l'intelligence ?

Toutes ces choses sont exprimées dans toutes les doctrines métaphysiques des peuples authentiquement traditionnels, et il fut un temps où les *Shûdras* véritables, percevaient diffusément cette vérité et se contentait dans un premier temps d'y croire, espérant que la réalisation de leur « devoir » de *Shûdras* leur permettrait d'accéder à l'état de sainteté auquel ils avaient droit, comme tout homme qui oriente son Esprit vers le domaine métaphysique.

Nous savons que parmi les pseudo-*Shûdras* d'aujourd'hui d'aucun prétendons, que la pensée est un processus bio-chimique, que la mémoire atavique est inscrite dans les gènes, donc dans la matière. Et parmi ces mêmes personnes, très paradoxalement, certaines sont portées à croire à l'idée toute moderne et française de la réincarnation²¹. Mais pour revenir à la théorie

²¹ Voir « L'Erreur Spirite » et « Le Théosophisme, Histoire d'une pseudo religion », René Guénon, Editions Traditionnelles.

La confusion des castes

hypothétique des gènes mémoire-atavique, il y a plusieurs choses à préciser en complément de la note que nous avons donnée plus haut et qui montre que la mutation génétique ne peut nullement expliquer la complexification des organismes vivants. Pour que les gènes puissent contenir ce qui est appelé par les modernes la mémoire collective issue de l'histoire primordiale de l'homme qui, confronté aux vicissitudes du hasard et à l'imprévisibilité des conditions d'existence, a adapté ses habitudes de vie et se serait modifié physiologiquement pour « progresser », il faudrait montrer comment cette expérience événementielle vient modifier le bagage génétique de l'homme. Il est souvent pris aujourd'hui comme exemple pour illustrer la soi-disant loi de la sélection naturelle, qui est la combinaison des processus « mutation génétique » - « élimination des entités non résistantes », le cas du « développement » de la résistance aux antibiotiques chez certaines bactéries. Or, les expériences documentées montrent que la résistance ne provient pas de la création de « nouvelles » fonctions géniques chez les bactéries, mais de la « perte » de fonctions ou du « transfert » de gènes extérieurs préexistants (n'expliquant pas par là leur origine). Il est aisé de constater que les gènes ne comportent en eux même aucune intelligence puisque leur principale fonction est la production de protéines, et que *« tous les processus complexes existant au sein des êtres vivants sont accomplis non par un seul, mais par des centaines de protéines, chacune codée par un gène différent. L'idée que tel ou tel gène serait, à lui seul, l'explication ultime de ces processus complexes est donc absurde. Il n'existe pas de gènes des comportements ou du langage humain. »*²²

Si donc : *« les processus complexes sont aussi engendrés par une hiérarchie de structures présentes à l'intérieur des organismes vivants. Les protéines interagissent pour générer les fonctions complexes des cellules. Elles-mêmes s'organisent en tissus et organes. Les variations des gènes, et donc les variations de structure des protéines, créent les conditions de possibilité pour des modifications structurales et fonctionnelles intervenant aux niveaux supérieurs d'organisation, à l'origine des processus adaptatifs. »*²³, alors il faut montrer que le processus adaptatif dans une perspective d'évolution dans le temps est source d'une complexification fonctionnelle des organismes vivants²⁴, et que si la matière organique possède intrinsèquement la potentialité de former un corps organisé, cela n'explique en rien la nature, l'origine et le siège de la volonté, de la faculté d'association d'idées, de l'intuition, de l'état de rêve, de la conscience distinctive.

--°°--

²² « Université européenne d'été 2003 », « La place des gènes dans l'anthropogénèse », Michel Morange, biologiste moléculaire et historien des sciences, professeur à l'université Paris-VI et à l'ENS (laboratoire de génétique moléculaire), à Paris.

²³ Ibid.

²⁴ Nous donnons ici l'extrait d'une expérience prise comme référence pour expliciter le processus d'évolution des espèces : *« La mutation du gène qui code pour l'HSP90 provoque toutes sortes de difformités chez la mouche drosophile en divers endroits de son corps : yeux qui peuvent jusqu'à disparaître ou bien changent de forme, de taille et de couleur, modification en forme ou en taille des ailes ou des pattes, pilosité différente... . Les mouches mutantes observées ont la particularité d'être presque toujours à la fois viables et fertiles. Elles produisent donc à la génération suivante une nouvelle génération mutante. Ces drosophiles de la seconde génération croisées avec des mouches disposant d'un gène codant pour l'Hsp90 sain et normal conservent la faculté de transmettre leur caractéristique à la troisième génération qui sont donc devenues indépendantes de cette protéine. »* et nous constatons à nouveau que le simplisme moderne conduit à des interprétations à l'emporte-pièce, car cette prétendue « preuve » scientifique de l'évolution montre que la mouche subie des déformations, mais aucune « novation fonctionnelle ». Plus petit, plus gros, organe en moins, nouvelle forme d'un organe, n'est pas du tout la même chose que « nouvel organe », « nouvelle fonction de perception », « nouvelle faculté d'abstraction ».

La confusion des castes

Nous avons vu dans cette étude quelle est la raison d'être des castes et quelle est la nature des hommes qui les composent dans un peuple qui cherche à vivre en harmonie avec l'Intelligence des rythmes Universels, ceux des constellations, des planètes, des luminaires, ceux des mouvements de l'humanité inscrits dans les mythes, ceux des mouvements de l'âme des hommes inscrits dans les danses traditionnelles, ceux des mouvements de la forme corporelle inscrits dans les objets artisanaux. Nous avons vu ensuite qu'à un moment clé de l'histoire, le système des castes a été décapité et quelles ont été les conséquences de cet acte sur l'évolution de l'esprit du peuple qui vit alors dans une confusion aveuglante où tout est illusion de perfection et où les forces les plus sombres et les plus antagonistes délivrées de tout contrôle se livrent aux plus violents combats. Ce peuple s'affirmant unilatéralement doté de toutes les vertus, répand sur la terre entière sa « mission civilisatrice²⁵ », éradiquant méthodiquement tous les hommes en quête de Sagesse, de Force et de Beauté, ces trois Volontés Productrices ouvrant la porte au domaine supra-individuel source d'harmonie dans notre monde. Cette éradication comporte deux aspects : le premier qui peut être vu symboliquement comme la « décapitation » du peuple traditionnel par l'élimination volontaire et immédiate (physique) ou différée (endoctrinement forcé des enfants au scientisme moderne) des Sages²⁶, le deuxième comme le démembrement et l'éparpillement des moyens d'enseignement conduisant à la sagesse. Brandissant et usant de la force de destruction des machines infernales qu'ils ont construites comme preuve de leur suprématie et de leur haute intelligence, tel « Typhon », le peuple moderne écrase de l'ouest à l'est, du nord au sud tous les peuples encore amoureux de l'essence des choses. Devant la brutalité de la « fureur de prosélytisme²⁷ » du monde moderne, les sages ont renfermé dans des temples sacrés répartis sur toute la terre et imperceptibles aux yeux des profanes, la Connaissance Traditionnelle.

Aujourd'hui il ne reste presque plus aucun peuple encore libre de lire le livre de la Terre et du Ciel, pourtant Isis munie de son Amour indestructible pour Osiris, rassemble patiemment chaque membre et reconstitue le corps de son époux. Cet amour est si puissant qu'il redonnera vie à Osiris, cet amour est si grand qu'il embrasse dans son étreinte Seth-Typhon qui a décapité et démembré Osiris.

²⁵ « Suis-je le gardien de mon frère », Ananda K. COOMARASWAMY, Editions Prades, traduit de l'anglais par Jean Plantin et Bernard Dubant.

²⁶ Comme cela fut le cas pour les Indiens d'Amérique, les Amazoniens, les peuples d'Afrique, ...

²⁷ « Orient et Occident » Ch. I, page 38, René Guénon, Guy Trédaniel